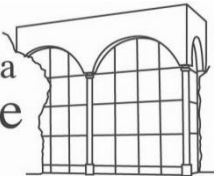


Musée de la
Résistance
de Bondues



Guide de visite de l'exposition

MUSÉE DE
LA RÉSISTANCE
DE BONDUES

EXPO

> COMMUniquer
P **O** **U** **R**ÉSISTER
Renseigner
Surveiller
Convaincre
Prévenir
Avertir

Organiser...

- Exposition du 10 décembre 2012 au 26 avril 2013

Musée de
la Résistance
Fort Lobau
Chemin
Saint-Georges
59910 Bondues
Renseignements au
03 20 28 88 32
www.ville-bondues.fr/musee/

En guise d'introduction

En lien avec le thème du Concours National de la Résistance et de la Déportation 2012-2013, « Communiquer pour résister. 1940-1945 », l'exposition proposée par le Musée de la Résistance de Bondues invite à explorer le rôle joué par les moyens de communication dans la lutte contre l'Allemagne nazie et le régime de Vichy.

Si l'on définit simplement la communication comme l'acte d'établir des relations avec quelqu'un, on constate que ce rôle est double : la communication des résistants est orientée d'une part vers une forme de propagande et de contre-propagande (communication « externe ») et d'autre part vers l'organisation du « monde résistant » (communication « interne »). En effet, les différentes techniques de communication sont utilisées par les résistants à la fois pour convaincre ceux qui ne résistent pas, soit l'immense majorité de la population française, et nuire aux ennemis. Elles permettent également aux résistants d'échanger entre eux et d'organiser la circulation des informations et du matériel.

Quelle qu'en soit la forme, la communication constitue une part non négligeable du travail des résistants. Certains d'entre eux s'y consacrent même exclusivement, au péril de leur vie.

Le présent guide de visite reprend chacun des treize panneaux de l'exposition. Chaque panneau fait l'objet d'une synthèse, qui s'efforce de mettre en lumière les acteurs de la Résistance dans une perspective le plus souvent régionale. Toutes les synthèses sont suivies de quelques documents qui les illustrent ou les approfondissent. Certains termes sont accompagnés d'un astérisque et sont ainsi définis à la fin du livret, où vous trouverez également une bibliographie sur le thème de l'exposition.

1. Les premières manifestations

a) Les tracts*

Les premiers tracts, manuscrits ou dactylographiés*, circulent dès l'été 1940 en zone occupée comme en zone libre. Faciles à fabriquer et de format pratique, ils permettent aux résistants de dénoncer les méfaits de l'Occupation et de mettre en garde la population française contre les sources d'information officielles.

La CGT est particulièrement active dans la diffusion de tracts qui apparaissent comme des outils assez efficaces de contre-propagande [DOC 1]. Des tracts alliés, comme *le Courrier de l'Air britannique*, sont également jetés par avion au-dessus de la France tout au long de la guerre [DOC 2].

Les autorités allemandes prennent au sérieux l'impact des tracts sur l'opinion publique française. Elles tentent de limiter la diffusion des tracts largués par avion en organisant des ramassages rapides. Elles obligent les personnes qui en trouvent à les leur remettre le plus rapidement possible et menacent de peines sévères celles qui en possèderaient.

b) Les premiers journaux

Les premiers journaux clandestins sont le plus souvent le fruit d'initiatives individuelles mais très vite leur rédaction, leur impression et leur diffusion nécessitent une mobilisation plus large.

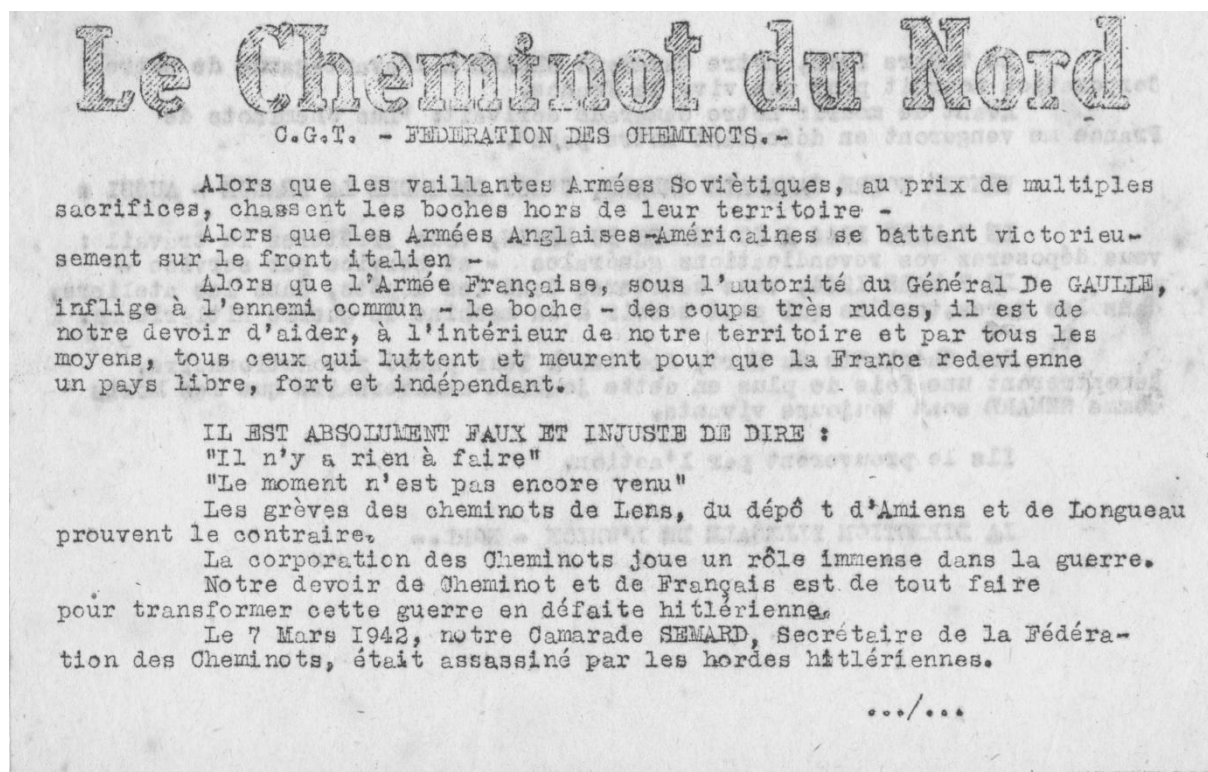
C'est à Roubaix qu'apparaît en octobre 1940 le premier numéro de *L'Homme Libre*. Fondé par les militants socialistes Jean-Baptiste Lebas et Augustin Laurent, ce bulletin d'information ouvrière est distribué à Lille et à Douai à partir de janvier 1941.

Les Petites Ailes, journal ronéotypé* créé par Jacques-Yves Mulliez incarne une presse clandestine anti-allemande et anglophile, mais aussi pétainiste. Agent du *Service de renseignement de l'armée d'armistice*, J.-Y. Mulliez constitue autour de lui une équipe de jeunes recrutés dans les milieux scouts de Roubaix et de Tourcoing et dans des lycées comme le lycée professionnel Baggio de Lille [DOC 3].

Tract clandestin de la CGT à destination des cheminots

© Musée de la Résistance de Bondues

DOC 1



Moisson de tracts alliés sur les terres de la famille Destombe à Bondues (février 1943)

© Casimir Destombe

DOC 2



DOC 3

Chaudron en cuivre dans lequel furent cachés plusieurs exemplaires des *Petites Ailes*.

Ce chaudron appartenait à la famille Leconte dont plusieurs membres faisaient partie de l'équipe constituée par J.-Y. Mulliez.

© Musée de la Résistance de Bondues

2. La presse clandestine

a) Les difficultés de la presse clandestine

Première difficulté : rédiger

Les rédacteurs de journaux clandestins diffusent des messages d'espoir et de liberté et s'opposent aux propagandes des autorités allemandes et de Vichy. Mais il s'agit souvent d'amateurs, qui n'ont aucune expérience du journalisme.

Deuxième difficulté : imprimer

Pour imprimer les feuilles clandestines, il faut se procurer du matériel en dehors des circuits légaux : encre, papier, ronéo*, machine à écrire... Par souci de sécurité, il faut pouvoir cacher rapidement ce matériel et changer régulièrement de locaux.

Troisième difficulté : diffuser

Le mode de diffusion le plus courant est la distribution directe – de la main à la main – par les membres des organisations résistantes. Certains journaux clandestins sont expédiés par voie postale. C'est le cas de *Défense de la France*, créé en juillet 1941 par un groupe d'étudiants parisiens, même s'il est exceptionnellement distribué dans le métro parisien le 14 juillet 1943.

Quatrième difficulté : financer

Au début, le financement des titres clandestins n'est possible que grâce aux fonds fournis par leurs créateurs. Ces fonds sont complétés par des souscriptions lancées auprès des lecteurs. Ainsi, les neuf premiers numéros de *La Voix du Nord*, publiés à partir de 1941, sont entièrement financés par l'un de ses fondateurs, Natalis Dumez. Mais les dépenses suivantes sont couvertes par de nombreux souscripteurs. Par la suite, l'aide financière de la France libre* permet à de nombreux journaux de durer.

b) La diversité de la presse clandestine

Plus de mille titres paraissent en France pendant l'Occupation. Certains sont très éphémères ; d'autres durent plusieurs années.

Dans le cas de la région Nord-Pas-de-Calais, les journaux clandestins qui y sont diffusés sont à la fois nombreux et divers.

La diversité est d'abord due à l'engagement politique. La presse gaulliste est représentée par *La Voix du Nord*, *La Voix de la Nation* ou encore par *En avant*.

L'homme Libre ou *Libération Nord* sont des journaux de tendance socialiste. Quant aux communistes, ils s'expriment à travers *L'Enchaîné* ou *Avant-garde*.

La diversité de la presse clandestine est aussi liée au public visé. De nombreux journaux « secondaires » s'adressent à des lectorats spécifiques : *La Vie ouvrière* cible les ouvriers [DOC 4], *La terre*, les agriculteurs et *La Pensée française*, les enseignants.

c) Deux exemples de journaux clandestins importants pour la région

La Voix de la Nation [DOC 5]

À partir du printemps 1941, le premier des treize numéros de *La Voix de la Nation* circule dans Roubaix à l'initiative de Nelly Devienne. Le journal qui reçoit le concours du docteur Guislain [DOC 6] prospère grâce à de nombreux dons. Mais une première série d'arrestations a lieu à Roubaix le 3 mai 1942. Le docteur Guislain est déporté. Le 16 juin, Nelly Devienne est arrêtée à son tour et meurt en déportation.

La Voix du Nord

Le journal naît de la rencontre de deux hommes : le socialiste Jules Noutour et le démocrate-chrétien Natalis Dumez. Daté du 1^{er} avril 1941, le premier numéro de *La Voix du Nord* est dactylographié* et reproduit par des amis sur des machines de la SNCF, des assurances sociales et même de la police. Très vite, les feuilles sont ronéotées* manuellement puis électriquement et le tirage augmente à mesure que les moyens techniques se perfectionnent. Mais les recherches allemandes obligent à déménager le matériel à plusieurs reprises.

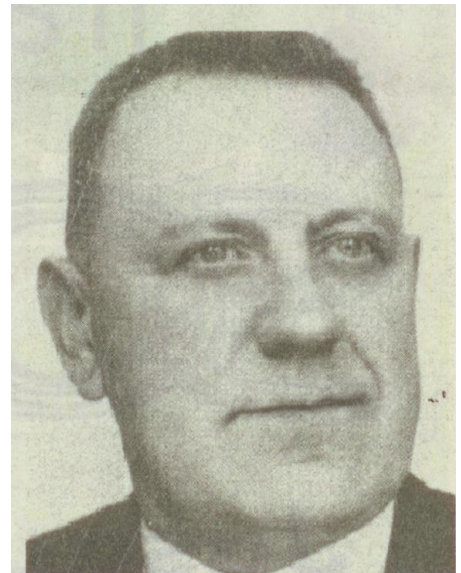
En septembre 1942, quand Natalis Dumez est arrêté, le tirage a fortement progressé et la qualité technique s'est améliorée grâce au concours de graveurs et de dessinateurs. Mais c'est seulement en 1943, lorsque paraît la série imprimée, que le tirage dépasse les 5000 exemplaires, avec une pointe de 15000 en janvier 1943.



DOC 4

Numéro spécial de la Vie ouvrière, 1^{er} mai 1941

© Musée de la Résistance de Bondues



DOC 5

Une du journal La Voix de la Nation

© Musée de la Résistance de Bondues

DOC 6

Le docteur Marcel Guislain (1899-1986)

Ami de Jean Lebas, le docteur Guislain contribue à la publication clandestine du journal *La Voix de la Nation*. En mai 1942, il est arrêté à son domicile à Roubaix lors d'une réunion avec quinze autres résistants belges et français. Il est déporté à Buchenwald et libéré par les Alliés en avril 1945.

3. La littérature comme arme

a) Les métiers du livre face à la censure

Le 28 septembre 1940, paraît la première « liste Otto », du nom de l'ambassadeur d'Allemagne à Paris, Otto Abetz. 1060 ouvrages sont ainsi interdits. Deux autres listes sont publiées en juillet 1942 et en mai 1943 [DOC 7].

Une convention de censure est signée dès 1940 entre le syndicat des éditeurs et les autorités allemandes. Cette convention engage les éditeurs à ne publier aucun livre interdit et érige ainsi en principe l'autocensure*.

b) La situation des écrivains

Des écrivains, tels André Malraux et René Char [DOC 8], s'arrêtent d'écrire pour se consacrer à la lutte armée contre les nazis. D'autres, comme Blaise Cendrars et Pierre Reverdy, décident de lutter par le silence et ne publient pas. Robert Desnos, lui, décide de lutter à la fois par les mots et par les armes. Tout en s'engageant activement dans le réseau* clandestin *Agir*, il publie de nombreux poèmes dans lesquels s'exprime son combat contre le nazisme. Arrêté le 22 février 1944, il meurt du typhus à Terezin le 8 juin 1945, jour de sa libération.

Quant à Jean Paulhan, il compose dès l'automne 1940 des quatrains anti-Pétain et anti-Laval sur des petits bouts de papier voués à être abandonnés sur une table de café, dans la rue ou encore à un guichet de poste. Jean Paulhan participe aussi à la publication clandestine du mensuel *Les Lettres françaises* dont le premier numéro sort en septembre 1942 et qui regroupe des auteurs venus d'horizons divers.

c) *Les Editions de Minuit*

Les Editions de Minuit, fondées en 1941 par Jean Bruller [DOC 9] et Pierre de Lescure, constituent l'entreprise éditoriale clandestine la plus importante en France occupée.

Le premier ouvrage de cette maison d'édition de « résistance civile », *Le Silence de la mer*, est publié en février 1942 sous le pseudonyme de Vercors [DOCS 10 et 11]

DOC 7



Boîte avec fiches des ouvrages inscrits sur la « liste Otto ».

© DR

René Char (1907-1988)

DOC 8

Le poète résistant René Char adopte une attitude radicale pendant la guerre : il ne veut partager aucune beauté avec les nazis et pour cela, refuse de publier. Il s'engage dans la Résistance et se révèle un courageux meneur d'hommes.

Ce n'est qu'après la guerre, en 1946, qu'il fait paraître un recueil témoignage, *Les Feuilles d'Hypnos*.

© DR



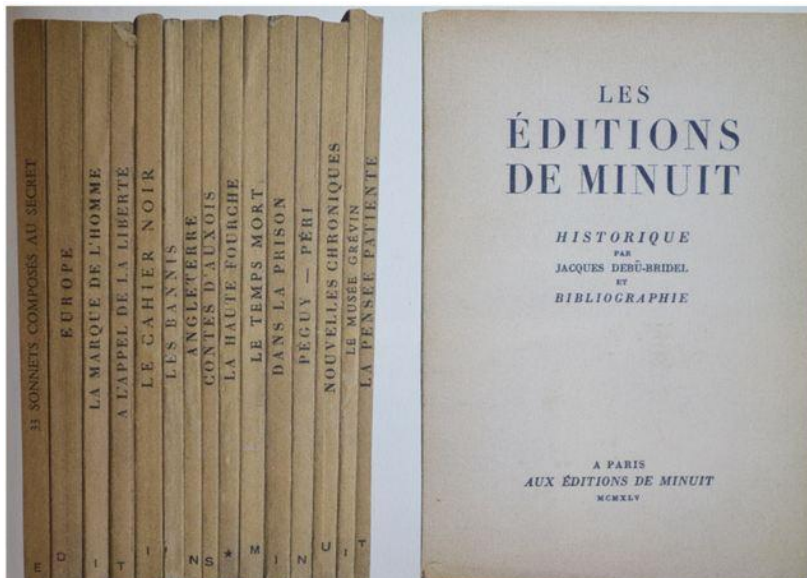
Jean Bruller (1902-1991)

Plus connu sous le pseudonyme de Vercors, le dessinateur Jean Bruller fonde avec Pierre de Lescure *Les Editions de Minuit* en 1941 et en 1942 paraît son premier ouvrage, *Le Silence de la mer*. Il publie aussi un deuxième récit, *la Marche à l'étoile*, qui évoque le parcours de son père émigré de Hongrie en France.

La véritable identité de Vercors n'est dévoilée qu'en août 1944.

DOC 9

© DR



Les Éditions de minuit

Les dos des volumes publiés clandestinement par *Les Éditions de Minuit* forment le nom de la maison d'édition.

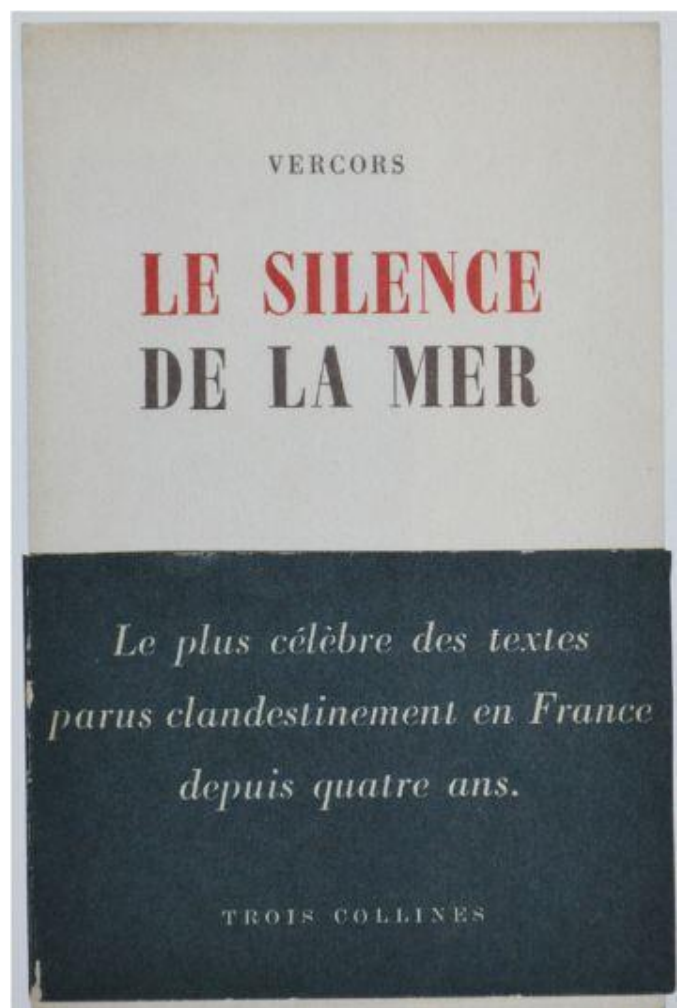
© DR

Le Silence de la mer DOC 11

« Seul vrai secret de la guerre » selon Aragon, *Le Silence de la mer* est sans aucun doute le livre clandestin le plus connu.

Le livre, qui a la forme d'une plaquette de 90 pages, paraît le 20 février 1942. Un circuit clandestin est mis sur pied pour le réaliser : deux imprimeurs, un café pour stocker les feuilles, le transport en métro des feuilles imprimées, un lieu de brochage/collage des livres.

La nouvelle se passe en 1941. Un vieil homme et sa nièce hébergent un officier allemand. Celui-ci, courtois et cultivé, n'arrive pas à rompre leur mutisme qui est l'expression de leur patriotisme : le silence comme moyen de résistance...



© DR

4. Un puissant relais : les revues littéraires

a) Les revues légales

Pendant la guerre, les Français semblent quelque peu lassés des journaux (écriture petite, forte censure...). Aussi se tournent-ils de plus en plus vers les revues, très nombreuses, qui apparaissent comme de nouveaux supports de communication. Jusqu'en 1942, on ne compte pas moins de trente revues littéraires légales en zone Nord et trente-cinq en zone Sud.

En zone Nord, le poète Jean Lescure dirige *Messages* [DOC 12]. Cette revue est emblématique des ruses et astuces utilisées pour contourner la censure allemande : livraisons antidatées pour échapper au numéro d'autorisation rendu obligatoire à partir de mars 1942, impression en Suisse et en Belgique, propos antinazis dans des textes poétiques ambigus, publication de textes *unerwünscht* (« non-souhaités »), c'est-à-dire de textes d'auteurs anglais ou juifs.

En zone Sud, la revue *Confluences* est créée en juillet 1941, à Lyon, par Marc Beigbeder et Marc Barbezat. Elle publie de nombreux écrivains résistants, tels que Louis Aragon, Paul Eluard, Robert Desnos ou Pierre Seghers. En août 1942, elle est suspendue pour deux mois en raison de la publication du poème « *Nymphée* » de Louis Aragon.

En zone interdite*, est fondée en 1943 la revue *Les Feuilletts du Quatre Vingt et Un*, sous l'impulsion d'André Stil, professeur de philosophie et membre du Front National*. Celui-ci fait partie d'un groupe de poètes et résistants créé par Noël Arnaud et dénommé « la Main à la plume ». En 1982, le fondateur de ce groupe surréaliste témoigne : « les feuilletts étaient imprimés et, d'abord, diffusés à petit nombre, séparément, puis réunis dans une chemise cartonnée, et le plus gros du tirage était mis en vente sous cette forme. Seuls en effet, les imprimés de moins de quatre pages échappaient encore à la censure allemande, après qu'une ordonnance des autorités d'Occupation, eut, au milieu de l'année 1942, contingenté l'emploi du papier. »

b) Les revues clandestines

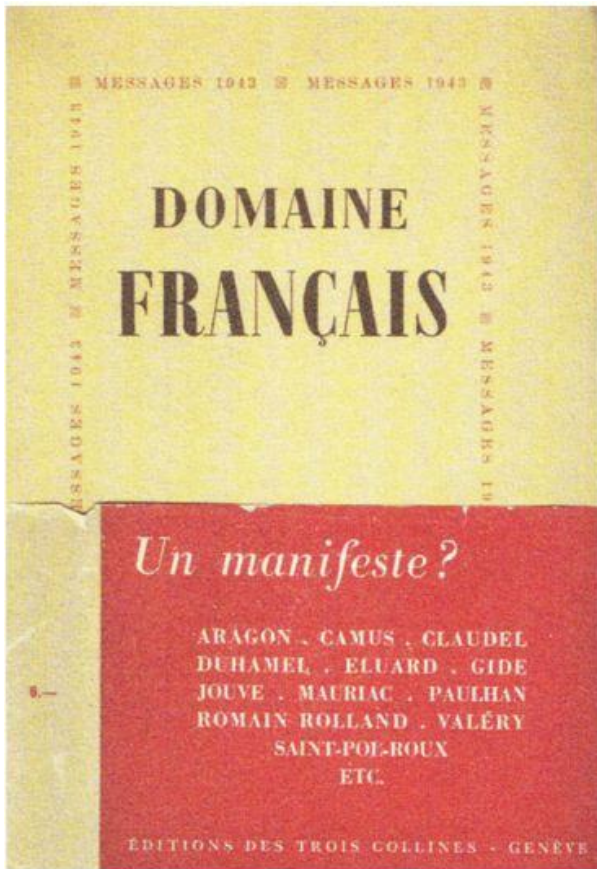
Plusieurs revues littéraires paraissent clandestinement en France métropolitaine.

En zone Sud, *les Cahiers du Témoignage chrétien* sont diffusés à partir de novembre 1941 dans la région lyonnaise [DOC 13]. Le retentissement de la revue, considérable malgré un faible tirage, est dû au rôle joué par le père Pierre Chaillet. Sous l'impulsion du jésuite, les *Cahiers du Témoignage chrétien* dénoncent inlassablement le danger mortel qu'incarne l'idéologie nazie pour la foi chrétienne et pour les droits de l'homme. La revue, qui tient à se situer hors du gaullisme et de toute politique, devient ainsi le fer de lance de la résistance chrétienne, comme en témoigne cet extrait du premier numéro rédigé par le père Gaston Fessard et intitulé « *France, prends garde de perdre ton âme* » : « les Français qui vous présentent ces *Cahiers* ne font pas de politique [...]. Ils s'en remettent à votre ingéniosité pour amplifier, avec prudence et courage l'écho de ces *Cahiers du Témoignage chrétien*. »

En zone Nord, *Les Lettres françaises* créées à l'initiative de Jacques Decour et dirigées, après l'arrestation de celui-ci, par Claude Morgan, constituent l'organe littéraire du Comité national des Écrivains (CNE). Elles s'inscrivent dans la politique d'ouverture du Front National aux non-communistes [DOC 14].

c) Les revues hors France métropolitaine

C'est à Alger, à l'initiative du poète et romancier Max-Pol Fouchet que paraît légalement la revue poétique *Fontaine*, « revue de la Résistance en pleine lumière ». Dès le mois de septembre 1940, le mensuel incarne la résistance intellectuelle française contre le nazisme et l'idéologie de la Révolution nationale : « *Nous ne sommes pas vaincus* » (titre de l'éditorial). *Fontaine* donne la parole à des écrivains engagés comme Louis Aragon, Max Jacob ou Philippe Soupault. En juin 1942, la revue publie un poème de Paul Eluard connu sous le nom de « *Liberté* » (le titre originel est « *Une seule pensée* »).



DOC 12

Numéro de la revue littéraire Messages (1943)

© DR



DOC 14

Numéro 15 des Lettres Françaises, 15 avril 1944.

© DR



DOC 13

Numéro 8 des Cahiers du Témoignage chrétien

© Musée de la Résistance de Bondues

12

5. Convaincre le plus grand nombre

Les appels à résister empruntent de multiples canaux pour s'insinuer dans tous les milieux et dans toutes les familles.

a) Les sermons

Dans la région Nord-Pas-de-Calais, encore empreinte d'une forte pratique religieuse, les sermons touchent une large audience. Ceux du cardinal Liénart font alors couler beaucoup d'encre. Ainsi son sermon du 15 mars 1943, prononcé à Saint-Martin de Roubaix, est interprété comme un soutien au Service du Travail Obligatoire* (STO). Aussi le cardinal doit-il préciser sa pensée et déclarer le 21 mars à Saint-Maurice de Lille : « Je proteste de toutes mes forces contre l'usage qu'on a fait de mes paroles dans la presse... Les autorités occupantes nous imposent ce départ au mépris de la liberté de la personne humaine, des droits de la famille et des justes exigences de notre patriotisme... On peut s'y dérober sans péché... ».

Les prêches d'évêchés plus lointains se diffusent dans la région grâce aux tracts*. Certains, comme ceux des évêques du Pays-Bas ou de Monseigneur Saliège (évêché de Toulouse), rejettent sans ambiguïté les persécutions antisémites.

b) L'humour

L'esprit d'insoumission se diffuse aussi par le biais des jeux de mots et de caricatures, que l'on retrouve dans les chansons ou les objets détournés. L'humour apparaît aussi dans les tracts, comme ce « faux » intitulé « *Ceci est mon testament* » et signé par « le chancelier qui chancèle, Hitler Adolf » [DOC 15].

c) La campagne des V

La campagne des V, lancée en janvier 1941 par la BBC, est une véritable opération de propagande antinazie qui prend rapidement une ampleur extraordinaire. Malgré une tentative de détournement par l'occupant, le symbole du V (comme Victoire ou *Vrijheid*, « liberté » en flamand) se retrouve sur tous les supports [DOC 16].

d) La chanson

La chanson joue un rôle non négligeable comme mode de communication de la Résistance. Des centaines de chansons sont composées et diffusées en secret, fredonnées entre amis ou dans les maquis. Diffusées à la BBC pour certaines, elles reflètent soit la souffrance, soit l'espoir d'une France qui résiste. Elles contribuent à entretenir le moral des maquisards et à soutenir leur ardeur combattante. Les autorités allemandes savent que les paroles peuvent être des armes contre elles. Posséder le texte d'une chanson peut donc être considéré comme un acte subversif.

De nombreuses chansons sont écrites sur des musiques originales par des musiciens souvent amateurs. C'est le cas de « *En avant !* », chanson écrite dans le Pas-de-Calais par Paul Champagne en hommage aux Forces françaises de l'intérieur* (FFI) d'Artois [DOC 17].

Beaucoup d'autres chansons sont fredonnées sur des airs connus, tels que *La Carmagnole*, *La Marseillaise* ou *En passant par la Lorraine*. Des chansons à succès sont détournées par la Résistance et sont l'objet de pastiches. Ainsi la pièce maîtresse de la propagande vichyssoise, *Maréchal nous voilà !* devient *Maréchal les voilà !* ou encore *Général nous voilà !*

C'est à Londres qu'est créée la plus célèbre des chansons originales de la Résistance : *Le Chant des partisans*. Initialement intitulée *Le Chant de la Libération*, composée et chantée par une jeune artiste d'origine slave, Anna Marly, cette « Marseillaise de la Résistance » est réécrite en 1943 par Joseph Kessel et son neveu Maurice Druon [DOC 18].

Le texte de la chanson reflète bien l'esprit de la Résistance de 1943-1944 : une résistance forte et solidaire (« ami si tu tombes, un ami sort de l'ombre à ta place ») qui touche toutes les classes populaires (« ouvriers et paysans »).

Le chant est diffusé clandestinement en France mais sa popularité explose véritablement après la Libération. Il est même intégré après 1945 à la liste des chants patriotiques imposée aux candidats au certificat d'études.

Ceci est mon testament

Je soussigné, Hitler Adolf, malsain de corps autant que d'esprit, déclare que ce qui suit sont mes dernières volontés :

Je lègue à la Société des Abrutis dont je suis le président toutes mes mauvaises actions,

à Ribbentrop tout le stock de charcuterie, saucissons, etc., réservé à mon usage personnel,

à von Brauchitsch mon appareil photo et mes plaques,

à Goebbels mon aspirateur de bêtises et mensonges,

à tous les Commerçants de ma chère Allemagne mon traité sur l'art de ne pas payer ses dettes,

à mon bijoutier mon projet d'alliance autant tic que toc,

et enfin à mon très cher, plus que cher Goering, une jolie croix de bois qu'il devra utiliser dans le plus bref délai.

Fait avec toute l'inconscience dont je suis capable.



Le Chancelier qui chancèle,

Hitler Adolf

2010.0.432.-3

Tract humoristique

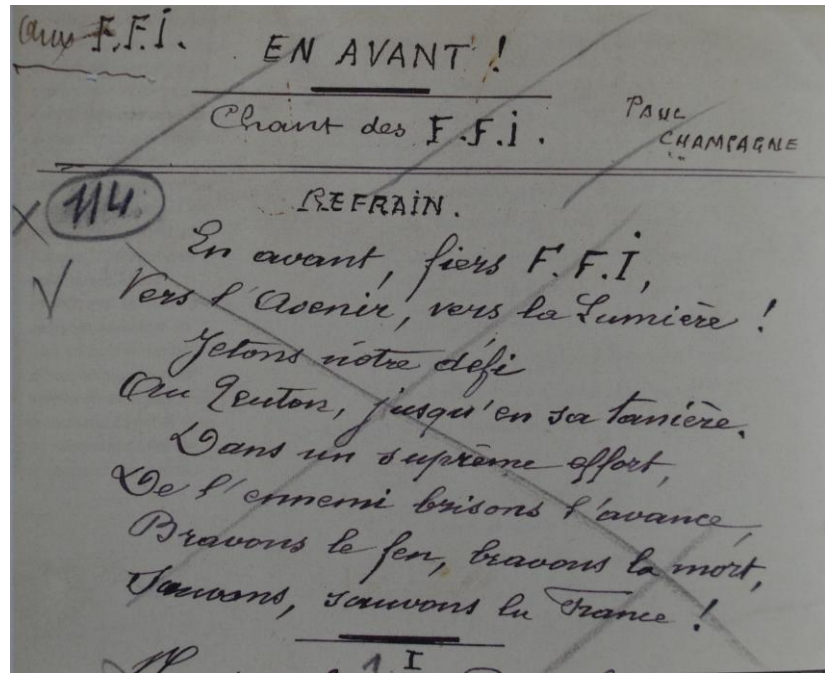
© Musée de la Résistance de Bondues



DOC 16

Papillon* lancé par avion

© Musée de la Résistance de
Bondues



DOC 17

« En avant ! », chanson écrite dans le Pas-de-Calais par Paul Champagne en hommage aux FFI d'Artois

© DR



Le Chant de la Libération ou Chant des partisans

DOC 18

© DR

6. S'organiser pour être efficace

a) Les faux papiers

Pour communiquer dans la clandestinité, le recours à de fausses identités et donc à de faux papiers s'avère indispensable [DOCS 19 et 20]. Il faut ainsi fournir de fausses pièces d'identité qui servent à « rebaptiser » les personnes recherchées ou à modifier la date de naissance des réfractaires du STO*. Il faut également confectionner de fausses cartes de travail et cartes d'alimentation. À Wattrelos, le maire Florimont Lecomte met en place un service de faux papiers d'identité pour les clandestins et délivre des titres de ravitaillement aux réfractaires du STO, aux prisonniers évadés et aux agents des réseaux* [DOC 21].

b) Les planques

Les résistants recherchés par les polices allemande et française deviennent des clandestins et sont ainsi contraints de quitter leur domicile, d'abandonner leur métier et de laisser leur famille. Ils doivent alors trouver une « planque ». Charles Debarge [DOC 22] est ainsi hébergé à plusieurs reprises chez Esther Brun, militante communiste et agent de liaison* pour les Francs-tireurs et partisans français* (FTP).

Les parents et les personnes qui hébergent des résistants recherchés prennent évidemment des risques considérables.

c) Les cheminots, des facilitateurs

De nombreux employés de la SNCF, comme Eugène d'Hallendre [DOC 23], entrent dans les rangs de la Résistance. Ils mettent à profit leur activité professionnelle non seulement pour obtenir des laissez-passer et des facilités de déplacement mais aussi pour collecter des renseignements, très recherchés par les réseaux de résistance, sur les transports des troupes allemandes ou sur le matériel ferroviaire [DOC 24]. Par exemple, le cheminot Pierre Hachin récupère des informations ferroviaires pour le mouvement *La Voix du Nord* et pour le réseau *Centurie*.

DOC 19

Carte d'identité vierge volée en préfecture à destination des résistants.

© Musée de la Résistance de Bondues

CARTE D'IDENTITÉ

PHOTO
40x40

YMBRE

Nom
Prénoms
Fil de
et de
Profession
Nationalité
Né le
à
Département
Domicile

SIGNALEMENT

Taille
Cheveux
Moustache
Yeux
Signes particuliers

Nez
Teint
Forme du Visage

Empreintes digitales
Signature du titulaire
Signature des témoins

En pour la Légalisation des Signatures
Le. 194

Changement successifs de Domicile

Carbete officiel



Florimond Lecomte

DOC 21

Florimond Lecomte est maire de Wattrelos de 1938 à 1944.

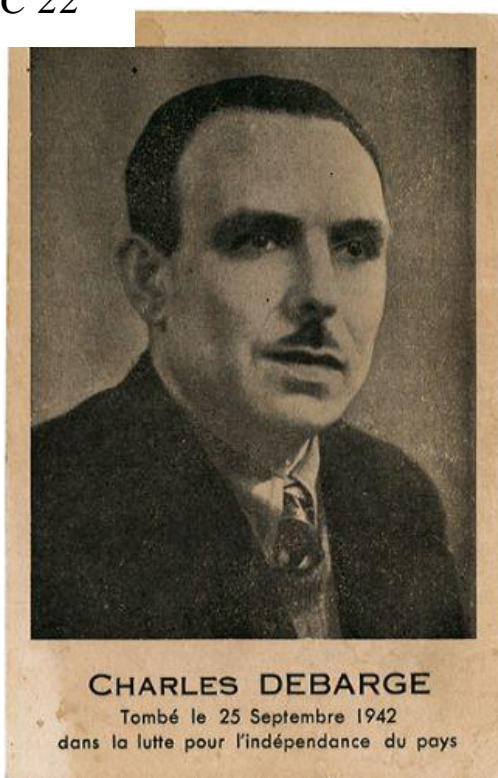
© Musée de la Résistance de Bondues

DOC 20

Boîte remplie de faux tampons utilisés par la Résistance pour l'édition de faux papiers

© Musée de la Résistance de Bondues





Charles Debarge (1909-1942)

Charles Debarge œuvre à la reconstitution clandestine du PCF et s'engage dans la lutte armée contre l'occupant après l'invasion de l'URSS.

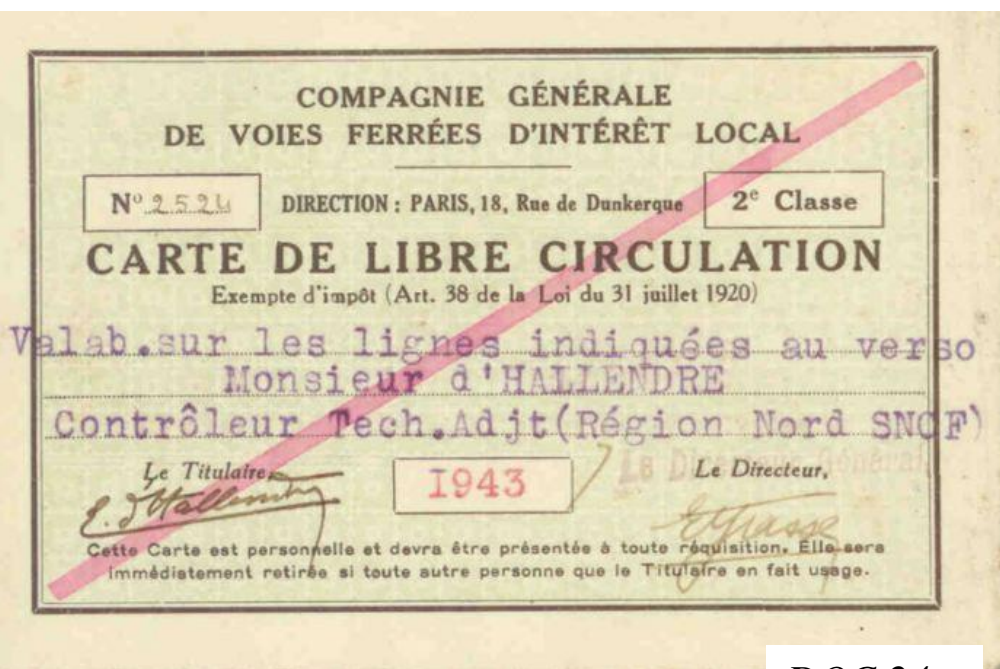
© Gauheria

Eugène d'Hallendre (1898-1943)

Eugène d'Hallendre est l'un des principaux responsables de l'Organisation Civile et Militaire* (OCM) dans le Nord. Il est exécuté au fort de Bondues.

© Musée de la Résistance de Bondues

DOC 23



Carte de circulation d'Eugène d'Hallendre

Eugène d'Hallendre utilise sa carte de circulation pour son activité résistante.

© Musée de la Résistance de Bondues

DOC 24

7. Des liaisons vitales mais dangereuses

a) Les agents de liaison* et les boîtes aux lettres

Les agents de liaison sont nécessaires pour l'établissement de liens entre les membres des réseaux* et des mouvements* résistants. Pour ne pas éveiller les soupçons des Allemands, ce sont le plus souvent aux femmes, telles Elisabeth Deconinck [DOC 25] ou Jeanne Parmentier [DOC 26] que l'on confie cette mission d'agent de liaison.

Les personnes chargées de faire transiter le courrier, à bicyclette ou en train pour les longues distances, sont surnommées les « boîtes aux lettres ». Il s'agit le plus souvent de cheminots ou de commerçants, comme Léon Flèche qui tient une boutique à Fives. Cette dernière « boîte aux lettres » est importante puisqu'elle reçoit 1100 exemplaires du journal clandestin *La Voix du Nord* qu'elle distribue ensuite dans la partie orientale de l'agglomération de Lille.

Les agents de liaison et les « boîtes aux lettres » sont particulièrement recherchés par les autorités allemandes. Léon Flèche est ainsi arrêté en septembre 1942.

b) Les failles du système : les délations et les trahisons

Les autorités allemandes placardent régulièrement des affiches appelant la population à dénoncer ceux qui participent à des actions de résistance ou aident des résistants.

De leur côté, les résistants adressent des messages d'intimidation aux collaborateurs, ainsi que des petits cercueils en bois qui sont déposés sur le pas de leur porte [DOC 27].

Pour traquer les résistants, les polices allemande et française s'appuient sur des Français qui infiltrent les réseaux. C'est ainsi que Pierre Cuallacci, médecin et résistant de Frévent, est arrêté en juillet 1943 par la Gestapo*, suite à la trahison d'un agent double. Les résistants doivent donc faire preuve de prudence et se méfier de toute nouvelle recrue. Des messages d'avertissement préviennent parfois de la présence d'agents infiltrés qui travaillent pour le compte des Allemands [DOC 28].

Témoignage d'Elisabeth Deconinck sur la mission d'agent de liaison

Elisabeth Deconinck est membre de réseaux de résistance belge. Elle aide aussi occasionnellement l'OCM* en France.

« Agent de liaison, je partais régulièrement par le train à Lille où je retrouvais à proximité de la gare un correspondant dont j'ignorais tout. Il tenait toujours un journal à la main, moi je portais toujours le même petit chapeau. Je lui transmettais oralement les messages, jamais de documents écrits, sur les mouvements de troupes, les champs d'aviation, les parachutistes, les munitions dans la forêt de Raismes. »



Jeanne Parmentier (1897-1955) DOC 26

Jeanne Parmentier est l'un des agents de liaison de *la Voix du Nord*. Poursuivant dès 1940 ses actions de résistance commencées auprès de Louise de Bettignies durant la Grande Guerre, elle est contactée en 1941 par les fondateurs du journal clandestin. En plus de transporter des armes et des journaux, elle permet, dès septembre 1942, le recueil et le transit de nombreuses informations vers Londres, comme les plans dessinés par Casimir Destombe.

© Musée de la Résistance de Bondues

DOC 27



Cercueil en bois envoyé à un collaborateur

© Musée de la Résistance de Bondues

DOC 28

ATTENTION.-
Un agent de la Gestapo se fait passer pour un parachutiste, sous le nom de:
OLAF HANSEN
se dit sujet norvégien, engagé dans la R.A.P. depuis le début de la guerre.
Prétend n'être pas sûr de son numéro R.A.P. ayant partiellement perdu la mémoire à la suite de son accident.
A donné comme numéro probable 4336.
Sa fiancée s'appellerait Mary DAVIS.

Tract* du réseau Bordeaux-Loupiac prévenant de la présence d'un agent de la Gestapo infiltré

© Musée de la Résistance de Bondues

8. Les liaisons entre Londres et la Résistance intérieure : un enjeu majeur du combat résistant

L'établissement de liaisons entre Londres (France libre* et allié britannique) et la métropole est une nécessité pour assurer la circulation des directives et des rapports, l'acheminement des renseignements et le transport des hommes et du matériel. Mais ces liaisons se heurtent au couvre-feu, aux contrôles fréquents et à la difficulté à se procurer des papiers d'identité et des laissez-passer.

a) Les liaisons terrestres

L'automobile est très peu utilisée par les agents de liaison* car son usage est soumis à une autorisation réservée à certaines professions. Si le train apparaît certainement comme le mode de transport le plus fiable, c'est le vélo qui constitue l'usage le plus répandu. Helena Backiel, agent de liaison du mouvement POWN* (Organisation polonaise de lutte pour l'indépendance), effectue, à vélo et à deux reprises, l'aller-retour entre la zone interdite* et Paris [DOC 29].

b) Les liaisons aériennes

Les avions qui décollent des terrains du sud de l'Angleterre poursuivent au moins trois objectifs : parachuter des containers (armes, explosifs, munitions...) [DOC 30] ; parachuter des hommes en « *blind* », c'est-à-dire « sans comité de réception » ; récupérer des personnalités appelées à Londres (opérations « *pick up* »), comme Raymond et Lucie Aubrac. Pour assurer ces liaisons aériennes, les Britanniques utilisent notamment le Westland Lysander* MKIII, dit Lizzy, pouvant opérer à partir de pistes très courtes (moins de deux cents mètres). [DOC 31]

c) Les liaisons maritimes

Au début de la guerre, la mer est le seul moyen de nouer des contacts avec l'Angleterre. Jean-Pierre Michaux rejoint ainsi de Gaulle par bateau à partir de Douarnenez le 19 juin 1940. Les premiers agents venus de Londres débarquent en France occupée sur les côtes bretonnes et normandes.



Helena Backiel (née en 1923)

Helena Backiel est agent de liaison pour le réseau Monika du POWN sous le pseudonyme d'Elesca.

© Musée de la Résistance de Bondues

Réception par des résistants d'un container parachuté

© Musée de la Résistance de Bondues



DOC 30



DOC 31

Lysander

Le Lysander est un avion de liaison qui acquiert une grande renommée grâce à son utilisation pour le transport et la récupération d'espions et d'agents secrets.

© DR

9. Les liaisons radio

a) Le matériel

Le poste émetteur-récepteur est un matériel précieux : il permet d'envoyer et de recevoir des messages dont le spectre de diffusion peut franchir frontières et mers. Il est fourni par l'*Intelligence Service** avec quartz (pour stabiliser la fréquence), codes et plans de travail.

Les premiers postes sont lourds et encombrants : le poste surnommé « Cyrano », qui se présente sous l'aspect d'une grosse valise, pèse trente kilogrammes. Mais de 1941 à 1944, le matériel se perfectionne et se miniaturise. Ainsi l'émetteur-récepteur AMK III [DOC 32] marque-t-il un progrès du fait de sa taille modeste (il tient dans une petite valise) et de sa portée (plus de mille kilomètres).

b) L'évolution du trafic radio

Au début de la guerre, le poste émetteur-récepteur est un objet rare. La première liaison radio clandestine entre la France occupée et Londres est établie le 25 décembre 1940 par le jeune opérateur radio Alfred Gaessler, alias Georges Marty, du réseau* d'Estienne d'Orves. En juillet 1941, Marie-Madeleine Fourcade ne dispose pour le réseau *Alliance* que d'un seul poste.

C'est surtout à partir de 1942 que le nombre de postes acheminés vers la France augmente : Londres apprécie les renseignements provenant de la France occupée. Le trafic radio régresse en 1943 du fait de la répression allemande et d'une vague d'arrestations en juillet. Les liaisons radio reprennent de l'ampleur en 1944. En juin 1944, plus de 3300 télégrammes sont envoyés à Londres.

c) Opérateur radio, un métier difficile et dangereux

Opérateur radio est un véritable métier, qui réclame des compétences techniques importantes et repose donc sur une formation exigeante.

Il faut notamment maîtriser les procédés de chiffrement et déchiffrement, ce qui demande une grande rigueur.

Ainsi pour déchiffrer un télégramme de quatre cents lettres, il faut près d'une heure et autant pour le codage. On constate donc pendant toute la durée de la guerre un manque criant de techniciens radio qualifiés. En décembre 1943, seulement trente-deux opérateurs radio sont en activité en France.

C'est aussi un métier dangereux : en 1942, on estime que 75 % des opérateurs radio ont été éliminés et que leur durée de vie ne dépasse pas en moyenne trois mois. En effet, la lutte contre les émissions radio clandestines est menée avec efficacité par la Gestapo*. La répression s'abat par exemple sur Lucien Gaudfroy, opérateur radio du réseau *Action Londres* qui émet pendant six semaines (janvier-février 1944) à Tourcoing. Arrêté en juillet 1944, il est déporté à Buchenwald, puis à Dora et meurt à son retour de déportation [DOC 33].

L'efficacité des autorités allemandes dans sa lutte contre les liaisons radio clandestines est due aux « voitures Gonio » (surnom donné par les résistants), voitures camouflées et équipées d'un appareil, appelé goniomètre, qui permet de détecter les lieux d'émission de message radio [DOC 34]. Le service de renseignements de l'état-major allemand, l'Abwehr*, dispose aussi d'un organisme très actif de contre-espionnage radio appelé *Funkabwehr* qui se livre notamment à l'écoute du « goniocongère », c'est-à-dire des rumeurs, indiscretions et bavardages plus ou moins malveillants. Comme le dit l'instruction n° 229 du *Special Operations Executive** (SOE) destinée aux radios en France : « Les deux dangers les plus grands auxquels vous aurez à faire face sont : 1. le bavardage 2. La radiogoniométrie ».

Pour éviter d'être repérés par les Allemands, les opérateurs radio doivent donc respecter des consignes de sécurité très drastiques : ne pas transmettre deux fois de suite du même lieu sur la même fréquence à moins de quinze jours d'intervalle ; s'en tenir à de brèves émissions n'excédant pas trente minutes en 1941 (six minutes en 1944) ; utiliser une puissance d'ondes réduite ; être entouré d'agents assurant surveillance et protection.



DOC 32

Emetteur-récepteur AMK III

© Musée de la Résistance de
Bondues

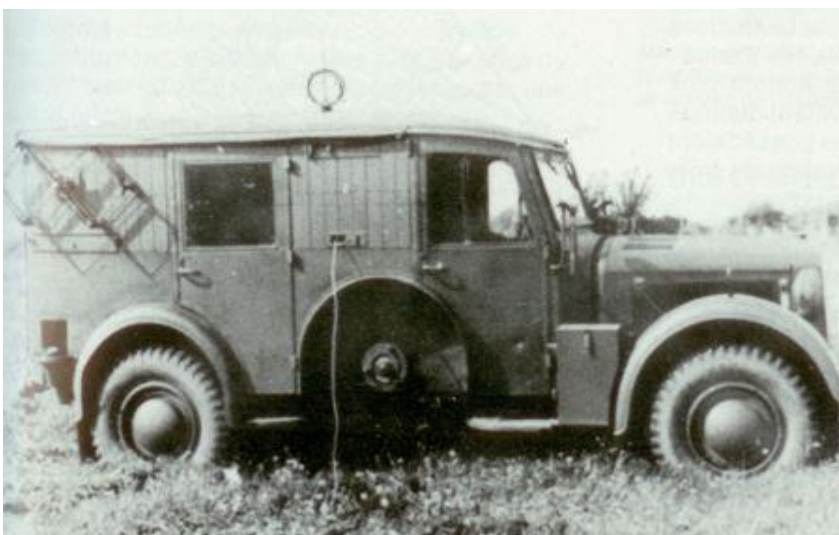
Lucien Gaudfroy

DOC 33

Opérateur radio du réseau *Action Londres*, il est parachuté dans le Nord. Il est hébergé dans le grenier de la famille Legrand à partir de janvier 1944 et émet pendant plusieurs semaines. Les deux filles Legrand, Jacqueline et Andrée, assurent alors un rôle de surveillance et d'alerte à l'approche de véhicules allemands. Avec l'accord de ses parents, Jacqueline, alors âgée de seize ans, devient l'agent de liaison* de Lucien Gaudfroy et se rend à Lille pour porter les messages qu'il reçoit.



© Jacqueline Thibaut-Legrand.



Véhicule de contrôle et de repérage allemand avec son antenne mobile

© DR

DOC 34

10. Ici Londres...

a) Le Bureau central de renseignements et d'action* (BCRA)

Dès le 1^{er} juillet 1940, la France libre dispose d'un service de renseignements appelé BCRA à partir de l'été 1942. C'est André Dewavrin (le futur colonel Passy) qui est chargé par le général de Gaulle de le mettre en place. Il développe ses propres réseaux* avec lesquels il établit des liaisons radio. La *Confrérie Notre-Dame* de Gilbert Renault connu sous le pseudonyme de colonel Rémy est ainsi le premier réseau de renseignements lié à la France libre*.

b) Les gaullistes à la BBC

Dès 1938, la BBC propose des bulletins d'informations en langue française. C'est au cours d'un de ces bulletins que le général de Gaulle lance, dans les locaux de la radio londonienne, l'appel du 18 juin (1940), appel lu et non enregistré.

Après l'armistice, les Britanniques accordent aux Français deux émissions phares. La première, « *Honneur et Patrie* », dure cinq minutes (de 20 h 25 à 20 h 30) et échappe à la censure britannique. La plupart des textes de cette émission sont rédigés et lus par le porte-parole de la France libre, Maurice Schumann. Celui-ci parle ainsi plus de mille fois à la BBC avec pour objectif de convaincre et de mobiliser la population française. La seconde émission, « *Les Français parlent aux Français* », diffusée de 20 h 30 à 21 h, est totalement indépendante des services du général de Gaulle. L'équipe qui anime cette émission est dirigée par un homme de théâtre d'esprit très libre, Michel Saint-Denis, alias Jacques Duchesne, qui reçoit ses directives des services britanniques, sans d'ailleurs toujours les suivre [DOC 35].

d) Le Special Operations Executive* (SOE)

Créé à l'été 1940 par Churchill, ce service secret britannique est chargé d'encourager la lutte armée contre l'Allemagne nazie, en France surtout. Le SOE forme ainsi des agents, parmi lesquels figurent des membres de la France libre, pour mener des actions subversives ou créer des réseaux [DOC 36]. Il assure aussi toutes les livraisons de matériel à la France occupée.



DOC 35

Une partie de l'équipe de l'émission « *Les Français parlent aux Français* »

De gauche à droite : Paul Boivin, Jacques Duchesne, Geneviève Brissot et Jean-Paul Granville. L'équipe animée par Jacques Duchesne comprend aussi le journaliste Pierre Bourdan, le dessinateur Jean Oberlé (créateur du fameux slogan : « *Radio-Paris ment, Radio-Paris ment, Radio-Paris est allemand* ») ou encore l'humoriste Pierre Dac qui intègre l'émission en 1943.

© Fondation de la France libre



DOC 36

Georges Bégue (1911-1993)

Georges Bégue est le premier agent secret du SOE parachuté en France occupée (mai 1941).

Surnommé « Georges One », il est l'inventeur des messages codés lancés chaque soir à la BBC.

© National Archives, Kew, ref. HS 9/115/2.

11. À l'écoute de Moscou

a) Les liaisons entre le PCF et Moscou pendant la guerre

Pendant la Seconde Guerre mondiale, les liens anciens entre l'URSS et le Parti communiste français, devenu clandestin en septembre 1939 (ce qui entraîne le départ pour Moscou de nombreux dirigeants communistes, tels que Maurice Thorez et André Marty) perdurent. [DOC 37]

Il existe ainsi des liaisons radio entre le PCF et le Komintern*. Les deux responsables à Paris de ces liaisons radio à ondes courtes sont Maurice Tréand et Arthur Dallidet.

Radio-Moscou émet aussi des informations, reprises par la presse clandestine communiste, à destination des auditeurs français. L'écrivain Jean-Richard Bloch, arrivé à Moscou au printemps 1941, tient ainsi une chronique régulière en français dans laquelle il commente la situation en France. Quant à Arthur Ramette [DOC 38], il continue ses émissions vers la France, même après avoir été évacué, avec d'autres cadres communistes français, dans l'Oural, à Oufa.

Enfin, les liaisons sont rendues possibles par l'envoi d'émissaires en France. En décembre 1941, Dimitrov, secrétaire général du Komintern, décide d'envoyer en France Raymond Guyot [DOC 39], Daniel George et Francine Fromond, formée pour être opératrice radio. Le parachutage en France (Francine Fromond est la première femme à être parachutée en France) a lieu en janvier 1942 près de Pézenas, dans la région de Montpellier.

b) Le changement de ligne décidé par le Komintern en mai 1941

Jusqu'en mai 1941, le PCF, lié par le pacte germano-soviétique, dénonce « la guerre impérialiste » et renvoie dos à dos les belligérants. À partir de mai 1941, la position affichée du PCF, encouragée par une directive du Komintern, change : le manifeste « *Pour la formation d'un Front national de l'indépendance de la France* » est lancé le 27 mai 1941. Dès l'attaque allemande contre l'URSS (22 juin 1941), la direction du Komintern multiplie ses appels à développer une lutte active contre l'occupant allemand.

DOC 37



Maurice Thorez (1900-1964)

Maurice Thorez adhère au PCF dès sa création en 1920. Dans les années 1930, il prend la tête de son parti et est élu député. Pendant « la drôle de guerre », il se réfugie en Belgique puis s'installe à Moscou. Il inspire alors les documents, lettres et textes qui sont transmis en France et servent de base aux déclarations du parti.

© DR

Arthur Ramette (1897-1973) DOC 38

Arthur Ramette milite au PCF dès 1920 dans le Nord. En mai 1940, il se réfugie à Moscou, puis du fait de l'invasion allemande, à Oufa (dans l'Oural) où les dirigeants communistes français sont regroupés. Il est chargé des émissions radio vers la France. Pour cela, il utilise les données obtenues par l'écoute de différentes radios et les informations qu'on lui transmet de France. Il rédige une moyenne de huit pages de copie par jour qu'il lit lui-même au micro.



Raymond Guyot (1903-1986)

Militant au PCF dès les années 1920, il alterne les séjours en France et en URSS.

Envoyé en France en janvier 1942, il s'installe à Lyon où il devient un des principaux responsables de la Résistance pour la zone Sud.

© DR

DOC 39



12. Observer, renseigner et transmettre

a) Le renseignement : une nécessité stratégique pour les Alliés

Le renseignement est une activité vitale pour les Alliés : il consiste à repérer les mouvements de l'occupant, à noter sur une carte les installations stratégiques (gares de triage, terrains d'aviation, sites de V1 et V2), à dresser des plans même sommaires [DOC 40], à lister des trains ou à répercuter les opinions. Pour développer leurs activités de renseignement, les Alliés peuvent compter sur les reconnaissances aériennes, les contacts avec les populations locales et l'envoi d'agents secrets parachutés en France.

b) Les réseaux* de renseignements dans le Nord-Pas-de-Calais

Les réseaux de la Résistance se caractérisent par leur complexité, leur imbrication, mais aussi par leur mobilité et leur adaptabilité. C'est ainsi qu'un réseau comme « *Caviar* », fondé à Roubaix dès 1940 par Paul Joly, d'abord orienté vers l'évasion des prisonniers, se reconvertit en réseau de renseignements sous le nom de « *Zéro-France* » [DOCS 41 et 42]. Le réseau, organisé conjointement par Paul Joly et le résistant belge Gérard Kaisin à partir de juin 1942, connaît son apogée à l'été 1943 : il dispose alors de plusieurs radios qui permettent un contact direct avec Londres.

D'importants réseaux de renseignements s'implantent également dans le Nord-Pas-de-Calais, à partir de 1942 essentiellement. Le réseau créé à l'initiative du commandant Georges Loustaunau-Lacau et dirigé un temps par Marie-Madeleine Fourcade, *Alliance*, se développe ainsi dans la région par l'intermédiaire de Maurice Coustenoble. Le premier noyau se constitue sur le secteur littoral autour de Louis Herbeaux [DOC 43], qui implique sa femme, Suzanne et sa fille, Andrée. Une quinzaine d'agents, dont l'abbé Bonpain, est recrutée et fournit des renseignements sur le central téléphonique de Dunkerque qui assure toutes les communications entre les troupes d'occupation situées en Bretagne-Normandie et le central de Bruxelles lui-même relié au quartier général d'Hitler. Les plans détaillés de la base sous-marine de Dunkerque sont transmis à Londres et sont utilisés ultérieurement par les Alliés pour des bombardements ciblés.

Le réseau s'implante aussi dans la région lilloise, sous la direction de Jean Rousseau. Mais le réseau Nord d' « *Alliance* » est rapidement infiltré par les Allemands qui opèrent une série d'arrestations à partir de septembre 1942. Jean Rousseau, Louis Herbeaux et l'abbé Bonpain sont ainsi fusillés à Bondues en 1943 [DOC 44].

c) Les centrales de renseignements à Londres

Les informations collectées par les réseaux de renseignements opérant en France sont centralisées par la France libre* ou par les Britanniques. Ces « centrales » de Londres, qui se structurent véritablement à partir de 1941-1942, sont chargées de trier, hiérarchiser l'information ou de la susciter. Des rivalités se développent tout au long de la guerre entre ces centrales de renseignements.

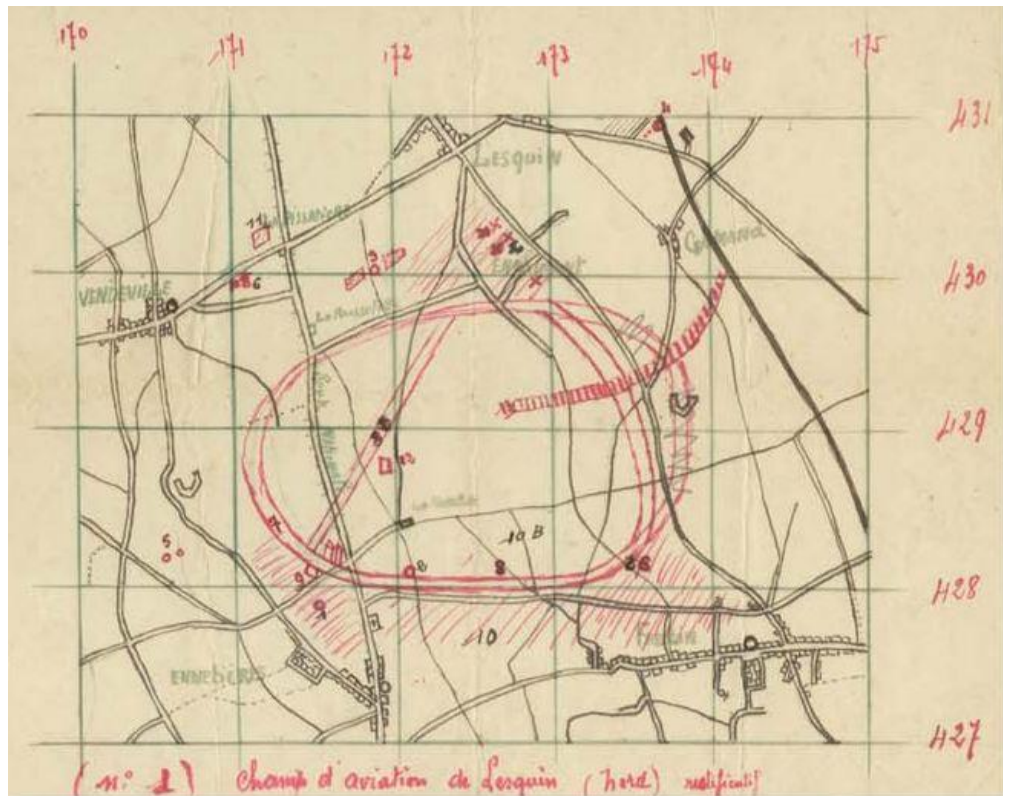
Le Royaume-Uni dispose d'un prestigieux service de renseignements extérieur (dépendant du *Foreign Office*) : l'*Intelligence Service** (*IS*) ou *M16*. Son action ne doit pas être confondue avec celle du *Special Operations Executive** tournée vers la subversion et le sabotage, ni même avec celle du *M19* qui est chargé d'assurer l'évasion des soldats alliés. L'*IS* « supervise » de nombreux réseaux en France comme *Alliance* ou *Gloria SMH*. Embryonnaire en novembre 1940, ce dernier ne fut réellement constitué qu'en janvier 1941 par Jeannine Gabrielle Picabia, qui utilisait le nom de code de « Gloria ». Deux anciens du groupe local « *la Vraie France* », Jean Catrice [DOC 45] et Jules Catoire [DOC 46], intègrent ce réseau de renseignements qui est décimé à partir d'août 1942.

D'autres réseaux de renseignements travaillent directement pour les services secrets de la France libre, le BCRA*. C'est le cas du réseau *Confrérie Notre-Dame* ou encore du réseau *Brutus* créé en 1941 à l'initiative de Pierre Fourcaud, dit *Lucas*. Les réseaux de renseignements fondés par le BCRA veillent à rester indépendants vis-à-vis de l'*Intelligence Service*, même s'il ne faut pas oublier que celui-ci fournit des moyens financiers et logistiques au BCRA.

DOC 40

Plan du champ d'aviation de Lesquin réalisé par Maurice Fache

© Musée de la Résistance de Bondues

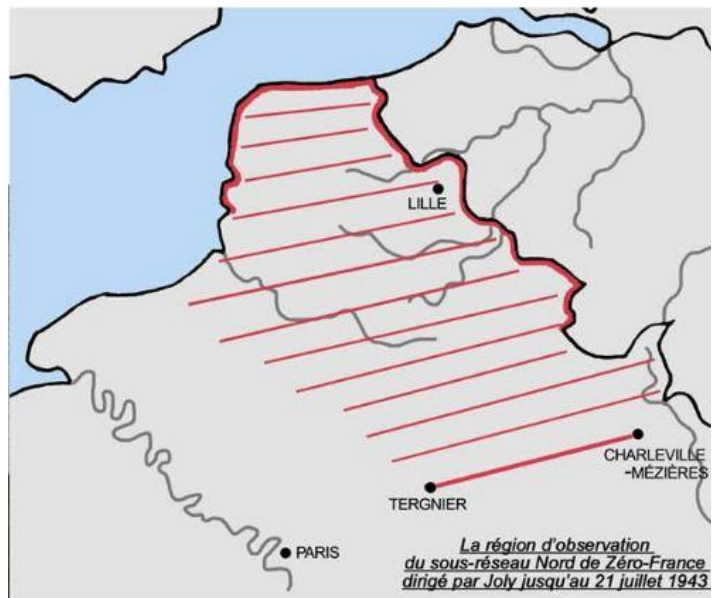


DOC 41

Région d'observation du sous-réseau Nord de « Zéro-France »

Paul Joly (1899-1945)

Dès 1940, Paul Joly utilise son expérience de l'occupation de 1914-18 pour organiser un réseau de résistance. Arrêté par la Gestapo* à Roubaix en 1943, il est déporté et décède quelques jours après sa libération.



DOC 42



Avis allemand annonçant l'exécution de membres du réseau Alliance.

Parmi eux : l'abbé Bonpain, Louis Herbeaux et Jean Rousseau

© Musée de la Résistance de Bondues

Louis Herbeaux (1896-1943)

Louis Herbeaux est responsable du secteur littoral du département du Nord pour le réseau Alliance.

© Musée de la Résistance de Bondues



Jean Catrice (1903-1976)

Ingénieur textile, Jean Catrice entre très tôt dans les rangs de la Résistance. Il devient député en 1945

© DR



Jules Catoire (1899-1988)

Militant syndical, il s'engage dans différents mouvements* de la Résistance. Il est élu député du Pas-de-Calais en 1945

© DR



13. Pourquoi prendre de tels risques ?

Pour lutter contre l'occupant et le régime de Vichy, les résistants mettent en œuvre différents moyens de communication en encourageant des risques extrêmes. Au péril de leur vie, ils veulent participer à la victoire, transmettre des idéaux et préparer l'avenir.

a) Participer à la victoire

Pour préparer la libération de la France, communiquer s'avère essentiel. Les transmissions radio jouent ainsi un rôle décisif. C'est au centre radio de Tourcoing qu'est capté et compris le message codé qui annonce le débarquement du 6 juin 1944 en Normandie : « Les sanglots longs des violons de l'automne / Bercent mon cœur d'une langueur monotone ». Ce message d'action était venu à la connaissance des Allemands, mais fut faussement interprété comme un ordre d'offensive généralisé contre le réseau ferré. Le texte utilisé dans ce message d'action ne fait pas référence (directe) aux vers de Paul Verlaine, mais aux paroles de la chanson très populaire à l'époque, de Charles Trénet, inspirée évidemment par le poème de Verlaine (où le verbe est « blessent » et non « bercent »).

b) Transmettre des idéaux

Les idéaux que les résistants souhaitent léguer aux générations futures s'expriment dans des poèmes [DOC 47] comme dans les lettres d'adieu que les fusillés du fort de Bondues ont rédigées avant de mourir. Ainsi Louis Hellin (23 ans) écrit : « j'ai combattu et je meurs pour ma patrie. Mourir pour sa patrie est le sort le plus beau. Je ne faisais partie d'aucun parti politique. J'ai fait cela par pur patriotisme ». René Ruelle (26 ans), lui, écrit : « je ne crains pas la mort car je perds la vie pour la France, pour les masses laborieuses que j'aimais tant ».

c) Préparer l'avenir

En mars 1944, le Conseil national de la Résistance* publie un programme qui vise à préparer la refondation républicaine. Celui-ci insiste sur le respect de la personne humaine, la restauration de la démocratie politique et l'instauration d'une démocratie économique et sociale.

A MA MÈRE

Ecoute Maman, je vais te raconter
Ecoute, il faut que tu comprennes
Lui et moi on n'a pas supporté
Les livres qu'on brûlait
Les gens qu'on humiliait
Et les bombes lancées
Sur les enfants d'Espagne
Alors on a rêvé
De fraternité...

Ecoute Maman, je vais te raconter,
Ecoute, il faut que tu comprennes
Lui et moi on n'a pas supporté
Les prisons et les camps
Ces gens qu'on torturait
Et ceux qu'on fusillait
Et les petits enfants
Entassés dans les trains
Alors on a rêvé
De liberté.

Ecoute Maman, je vais te raconter
Ecoute, il faut que tu comprennes
Lui et moi on n'a pas supporté
Alors on s'est battu
Alors on a perdu.

Ecoute Maman, il faut que tu comprennes
Ecoute, ne pleure pas...
Demain sans doute ils vont nous tuer
C'est dur de mourir à vingt ans
Mais sous la neige germe le blé
Et les pommiers déjà bourgeonnent
Ne pleure pas
Demain il fera si beau.

DOC 47

Poème *A ma mère* écrit par Gisèle Guillemot en juin 1943

Gisèle Guillemot entre dans les rangs de la Résistance dès 1940. Elle est agent de liaison* pour le Front National*. Arrêtée en avril 1943, elle est emprisonnée à Fresnes.

Lexique

Abwehr : service de renseignements de l'état-major allemand de 1925 à 1944.

Agent de liaison : résistant chargé d'établir des liens entre les membres des réseaux et des mouvements de la Résistance.

Autocensure : censure pratiquée par soi-même sur ses propres écrits pour anticiper une censure présumée.

Bureau central de renseignements et d'action (BCRA) : service de renseignements de la France libre créé le 1^{er} juillet 1940 par le capitaine André Dewavrin dit Passy. Il prend le nom de service de renseignements (SR) le 15 avril 1941 puis de BCRAM (Bureau central de renseignements et d'action militaire) en janvier 1942 avant de redevenir BCRA.

Conseil national de la Résistance (CNR): créé le 27 mai 1943, il rassemble sous la présidence de Jean Moulin huit mouvements de résistance, six partis politiques et deux organisations syndicales. Présidé par Georges Bidault après l'arrestation de Jean Moulin en juin 1943, le CNR élabore un programme très empreint de rénovation sociale (15 mars 1944).

Dactylographier : écrire ou copier un texte à l'aide d'une machine à écrire.

Forces françaises de l'intérieur (FFI) : regroupement (opéré en février 1944) des diverses formations paramilitaires de la Résistance en France occupée.

France libre : appellation lancée par le général de Gaulle le 29 août 1940. Elle désigne la Résistance extérieure qui s'organise derrière l'Homme du 18 juin.

Francs-tireurs et partisans français (FTP) : mouvement de résistance armée créé en France à la fin de 1941 par la direction du Parti communiste français.

Front National : mouvement composé de résistants communistes et créé en 1941 (rien à voir avec le parti politique actuel).

Gestapo : mot tiré de l'allemand *Geheime Staatspolizei* et signifiant « police secrète d'État ».

Intelligence Service (IS) : service secret britannique, chargé des renseignements extérieurs. Appelé aussi M16, il dépend du *Foreign Office* (ministère des Affaires étrangères).

Komintern : nom de la Troisième Internationale ou Internationale communiste qui regroupe, à l'échelle mondiale, les partis communistes, de 1919 à 1943.

Lysander : avion de liaison qui acquiert une grande renommée grâce à son utilisation pour le transport et la récupération d'espions et d'agents secrets.

Mouvement de résistance : organisation qui lutte de façon diversifiée contre l'occupant et contre Vichy et s'efforce d'influencer l'opinion publique, d'impliquer moralement la population dans son combat.

Organisation civile et militaire (OCM) : mouvement de la Résistance le mieux structuré et le plus largement implanté dans le Nord-Pas-de-Calais. Il s'y installe à partir de 1942, à l'initiative de l'industriel Roland Farjon. Le mouvement recrute chez les notables et des membres des classes moyennes.

Papillon : tract de petit format.

POWN : organisation polonaise de lutte pour l'indépendance. Mouvement de résistance créé en France en 1941 et recrutant parmi les immigrés polonais.

Réseaux de résistance : organisations militaires créées en vue d'objectifs précis (faciliter l'évasion de soldats alliés, effectuer des sabotages, obtenir des renseignements...).

Ronéo : machine à polycopier à partir d'une feuille de papier spécial appelée stencil.

Ronéoter : reproduire à la ronéo.

Ronéotypé : reproduit à l'aide d'une ronéo.

Service du travail obligatoire (STO) : mesure prise en février 1943 par le gouvernement de Vichy qui astreint, par tranches d'âge successives, les jeunes Français au travail obligatoire en Allemagne.

Special Operations Executive (SOE) : service secret britannique chargé d'encourager la subversion et le sabotage dans les territoires occupés par l'Allemagne nazie.

Tract : feuille de papier ou prospectus contenant des opinions, des revendications ou des propositions.

Zone interdite : zone très vaste située à l'intérieur de la zone occupée et comprenant douze départements.

Bibliographie

France occupée

- CORCY Stéphanie, *La vie culturelle sous l'Occupation*, Perrin, 2005.
- GUENO Jean-Pierre et PECNARD Jérôme, *Paroles de l'ombre : Lettres et carnets des Français sous l'Occupation (1939-1945)*, Les Arènes, 2009.
- GUENO Jean-Pierre et PECNARD Jérôme, *Paroles de l'ombre 2 : tracts, journaux, poèmes, chansons des Français sous l'Occupation (1940-1945)*, MRN, AERI, 2011.

France libre

- ALBERTELLI Sébastien, *Atlas de la France libre*, Autrement, 2010.
- BETHOUART Bruno, DELANNOY Francis, TELLIER Thibault, *Maurice Schumann*, Collection « Histoire et Littérature régionale », 2009.
- BROCHE François et MURACCIOLE Jean-François, *Dictionnaire de la France libre*, Laffont, 2010.
- CREMIEUX-BRILHAC Jean-Louis, *La France Libre, de l'Appel du 18 juin à la Libération*, Gallimard, 1996.
- CREMIEUX-BRILHAC Jean-Louis, *Prisonniers de la liberté*, Gallimard, 2004.
- RIMBAUD Christiane, *Maurice Schumann, sa voix, son visage*, Editions Odile Jacob, 2000.

Résistance

- *La Résistance en poésie : des poèmes pour résister*, Magnard, Paris, 2008.
- *Signes de la Collaboration et de la Résistance*, sous la dir. De l'Ecole Supérieure des arts décoratifs de Strasbourg et de la DMPA, Autrement, 2002.
- *Jean Moulin, unificateur de la résistance*, sous la dir. de ZEITOUN Sabine, Ville de Lyon, 1993.

- *La vie à en mourir, lettres de fusillés 1941-1944*, lettres choisies et présentées par Guy KRIVOPISKO, introduction de François MARCOT, préface de Jean-Jacques GOLDMAN, Le Seuil, 2006.
- ALBERTELLI Sébastien, *Les services secrets du général de Gaulle. Le BCRA (1940-1944)*, Perrin, 2009.
- AZEMA Jean-Pierre, *Jean Moulin le rebelle, le politique, le résistant*, Perrin, 2003.
- BEDARIDA, Renée et François, *La résistance spirituelle 1941-1944, Les cahiers clandestins du Témoignage chrétien*, Albin Michel, 2001.
- BERTIN Philippe et DHAINAUT Pierre, *Une voix au-dessus des dunes*, Marcq-en-Barœul, Lieux d'être, 2007.
- CHIMELLO Sylvain, *La Résistance en chantant*, Autrement, Paris, 2004.
- COINTET Michèle et Jean-Paul, *La France de Londres, 1940-1943*, Editions Complexe, 1990
- CUVELIER Vincent, *Ici Londres*, éditions Rouergue, Rodez, 2009 + CD messages radio.
- DEBRUYNE Emmanuel, *La guerre secrète des espions belges 1940-1944*, Editions Racine, Bruxelles, 2008.
- FEDERINI Fabienne, *Ecrire ou combattre, des intellectuels prennent les armes (1942-1944)*, éditions La Découverte, 2006
- FOOT Michael R.D., *Des Anglais dans la Résistance : le service secret britannique d'action SOE en France 1940-1944*, Tallandier, 2008.
- GOTOVITCH José, *Du rouge au tricolore – Résistance et parti communiste*, éditions Labor, 1992.
- JUCHNIEWICZ Mieczyslaw, *Les Polonais dans la Résistance européenne, 1939- 1945*, Ed. Interpresse, Varsovie, 1972.
- LHEUREUX Danièle, *Le Bureau des Opérations Aériennes, sur les chemin du B. O. A., les pavés se souviennent*, Publi Nord, 1994.
- PIKETTY Guillaume, *Résister : les archives intimes des combattants de l'ombre*, Textuel, Paris, 2011.
- SEGHERS Pierre *La Résistance et ses poètes (France 1940/1945)*, Paris, Editions Seghers, 1974.
- SIEDENTOPF Monika, *Parachutées en terre ennemie*, Perrin, 2008.

- THIBAUT Laurence dir., *Cahiers de la Résistance, Imprimeurs et éditeurs dans la Résistance*, AERI, La documentation Française, Paris, 2010.

Récits-témoignages-romans : la Résistance

- MOREAU Emilienne, *La guerre buissonnière, une famille française dans la Résistance*, Solar, 1970.

- MULLIEZ Jacques-Yves, *Ma guerre secrète : Résistance, pétainisme et presse clandestine*, Les Lumières de Lille, Lille, 2010.

- NORD Pierre, *Nos camarades sont morts, Tome I, La guerre du renseignement, Tome II, Le contre-espionnage*, 1947.

- OUTTERYCK Pierre, *Martha Desrumaux : une femme du Nord, ouvrière, syndicaliste, déportée et féministe*, Comité Régional CGT, Lille, 2010.

- PANNEQUIN Roger, *Ami si tu tombes*, préface d'Alain RAYBAUD, Babe, 2000.

- PIKETTY Guillaume, *Français en Résistance : carnets de guerre, correspondances et journaux personnels*, Robert Laffont, Paris, 2009.

- PLATEAUX André, *J'étais Z.U./19, agent-secret*, Fond André Diligent, 1972.

- REMY, *Comment meurt un réseau*, Solar, 1947.

- REMY, *Réseaux d'ombres*, Le Livre de Poche, 1960.

- REMY, *Comment devenir agent secret*, Le Livre de Poche, 1972.

- REMY, *Réseau Comète*, Perrin, Tome I, 1966, Tome II, 1967, Tome III, 1967.

- REMY, *Missions secrètes, les passeurs*, Idégraf, 1977.

- REMY, *Avec les Ch'timis*, France Empire, 1974.

- REMY, *La Résistance dans le Nord*, tomes 1 et 2, Editions Famot, 1975.

- REMY, *Mémoires d'un agent secret de la France Libre*, 3 Tomes, Editions Raoul Solar.

- SCHUMANN, *La voix du couvre-feu, Cent allocutions de celui qui fut le porte-parole du Général de Gaulle 1940-1944*, Plon, 1964.

- VERITY Hugh, *Nous atterrissions la nuit*, France Empire, 1982.

Nord-Belgique

- Club d'Histoire de Cuincy, *La Seconde Guerre mondiale à Cuincy*, n°10, 2007.
- *Le carnet de Charles Debarge*, texte établi et annoté par GHIENNE Bernard, Gauheria, 2001.
- DEJONGHE Etienne, LE MANER Yves, *Le Nord-Pas-de-Calais dans la main allemande, 1940-1944*, VDN, 2000.
- DEJONGHE Etienne, dir., *L'Occupation en France et en Belgique 1940-1944*, Revue du Nord Hors-série collection Histoire n° 2, 1988.
- DEJONGHE Etienne, LAURENT Daniel, *Libération du Nord et du Pas-de-Calais*, coll. La Libération de la France, Hachette Littérature, 1974.
- DETREZ Lucien, *Quand Lille avait faim, 1940-1944*, SILIC.
- D'HALLENDRE Edgard, *Eugène d'Hallendre*, 1979.
- DIERICKX Louis, *Abbé Bonpain*, SILIC, 1952.
- DUMEZ Natalis, *La Voix du Nord, Le mensonge reculera*, Fond André Diligent, 1946.
- DUPREZ Henri, *1940-1945, même combat dans l'ombre et la lumière, épisodes de la Résistance dans le Nord de la France : Témoignages et souvenirs*, La Pensée Universelle, 1979.
- FOSSIER Jean-Marie, *Zone Interdite, mai 1940-mai 1945*, Editions Sociales, 1977.
- LEPINAY Frédéric, *La Voix du Nord : histoire secrète*, Les Lumières de Lille, 2005.
- LHEUREUX Danièle, *Les oubliés de la Résistance*, Sylvester Farmer, France Empire, 1988.
- LHEUREUX Danièle, *La Résistance « Action-Buckmaster » Sylvestre-Farmer avec le Capitaine « Michel »*, Geai bleu Editions, 2001.
- NAZE Francis, *Le journal de guerre de Jeanne Destombe*.
- POUILLE Jean, *Vae Victis, Journal d'un jeune Armentiérois pris dans la tourmente de la Seconde Guerre Mondiale*, 2003, 2 tomes.
- VICOT Roger, *Poing à la ligne, la Voix du Nord (1941-1944)*, L'Harmattan, 1994.
- VISSE Jean-Paul, *La presse du Nord et du Pas-de-Calais au temps de l'Echo du Nord : 1819-1944*, Septentrion, Lille, 2004.

L'exposition se tient au Musée de la Résistance de Bondues, du 7 décembre 2012 au 26 avril 2013.

Elle est organisée à l'initiative de l'association *Souvenir de la Résistance et des Fusillés du fort de Bondues* et soutenue par la Mairie de Bondues.

Elle a été conçue par un conseil scientifique présidé par Odile Louage et composé de Marie-Christine Bouche, Francis Delannoy, Hélène Priego, Michèle Quennesson et Pascale Saunier.

Remerciements particuliers à Odile Louage, qui a pris l'initiative d'organiser l'exposition et qui en a assuré la coordination ; à Claire Crétel et Hélène Priégo qui ont permis la mise en œuvre de l'exposition et ont facilité la réalisation de ce livret.

Le guide de visite a été réalisé par Stéphane Henry, professeur agrégé d'Histoire-Géographie, responsable du service éducatif du Musée de la Résistance de Bondues.

Musée de la Résistance de Bondues

Chemin Saint Georges

59910 BONDUES

Tél : 03 20 28 88 32

www.ville-bondues.fr/musee

Musée de la
Résistance
de Bondues

